

Auteur

Julien Marsa

FORMATION ECOLE ET CINÉMA DANS L'OISE 2018-2019

Descriptif

Éléments de synthèse de la formation dans le cadre d'École et cinéma consacrée aux films au programme cette année 2018-2019.

Les trois films sélectionnés pour le programme École et cinéma 2018-2019 ont pour particularité de présenter plusieurs axes thématiques en commun. Ces thèmes peuvent être abordés de manière transversale tout au long de l'année avec les élèves, comme une possibilité de relier les films entre eux. Ces quatre propositions de thème n'ont pas vocation à être exhaustives – il sera toujours très fertile de tenter de les définir en compagnie de sa classe – mais voici comment on pourrait les formuler : "Partir à la découverte d'un monde inconnu", "Rencontre avec des personnages effrayants" (la découverte et la rencontre étant deux thématiques que l'on peut retrouver et exploiter dans la rubrique étoilement de l'outil pédagogique en ligne Nanouk <https://nanouk-ec.com>), "Le Voyage", ou encore "Le genre fantastique".

1- "L'Homme qui rétrécit" de Jack Arnold (1957)

Le fantastique vient englober les trois premiers thèmes, et représente notamment une bonne porte d'entrée pour aborder L'Homme qui rétrécit de Jack Arnold. Le réalisateur et son scénariste Richard Matheson, lui-même auteur du roman éponyme, sont de fins fabricants du genre. Ce dernier est l'auteur d'adaptations cinématographiques de nouvelles d'Edgar Allan Poe pour le pape de la série B Roger Corman, ainsi que pour Jacques Tourneur. De son côté, Jack Arnold s'est également spécialisé dans le cinéma de série B (film à petit budget), et parmi ses faits d'armes les plus connus on retrouve "L'étrange créature du lac noir" (1954) et "Tarantula !" (1955), qui raconte l'attaque d'une araignée géante. Autant dire qu'ils étaient faits pour se rencontrer et donner naissance à "L'Homme qui rétrécit".

Le monde inconnu que Scott Carey va être amené à découvrir et les rencontres étranges qu'il y fera partent pourtant d'un univers bien familier : celui de sa propre maison. Mais en rapetissant, les échelles de grandeur ne sont plus les mêmes, et c'est comme si le monde autour de lui s'était transformé. Pour aborder cette question, il peut être utile de se référer à une séquence en particulier, et tenter de dénombrer les objets du quotidien qui ici prennent une tournure menaçante ou ont tout simplement changé de fonction. Sur ce point, la séquence de l'attaque du chat peut s'avérer très efficace. Le héros vit maintenant dans une maison de poupée à l'intérieur de son propre foyer, le chat est devenu un prédateur, un pied de table représente une cachette temporaire, une lampe fait office d'arme potentielle, la porte de la cave est une surface d'affrontement, les escaliers une montagne à dévaler, et un panier de linge un matelas où atterrir après une chute. Cette séquence peut également être utile pour faire comprendre aux élèves les deux principaux effets spéciaux auxquels a recours Jack Arnold : le travail de transparence sur la pellicule (comme deux feuilles de papier calque posées l'une sur l'autre, unissant ainsi décors et personnage), et la création de décors gigantesques afin de donner l'illusion d'un changement d'échelle.

Pour cette séquence, l'acteur Grant Williams n'a évidemment pas eu à jouer face à un vrai chat géant, les deux parties ayant été tournées séparément et réunies a posteriori, et il a donc dû faire preuve d'un véritable travail d'imagination. Mais c'est aussi la magie du montage, qui permet de passer d'un plan sur le visage de l'homme à un autre sur ce gigantesque chat, et donne ainsi matière au spectateur à projeter sur le visage de Grant Williams tout un panel d'émotions. Cette figure de montage très simple est la base d'un effet que l'on appelle "Effet Koulechov". Mis en évidence par le théoricien et réalisateur soviétique Lev Koulechov, il est au cinéma un effet de montage par lequel les spectateurs tirent plus de sens de l'interaction d'un plan avec un autre auquel il est associé, que d'un plan isolé. On pourra faire expérience de cet effet avec les élèves en visionnant la vidéo qui lui est consacrée, consultable via la fiche du film sur le site <http://www.transmettrelecinema.com/video/leffet-koulechov> , et en téléchargeant le kit proposé pour travailler dessus en classe.

"L'Homme qui rétrécit" est un récit qui avance vers l'infiniment petit, jusqu'à la séquence finale, qui donne lieu à une fin ouverte. Cette fin, loin de représenter un obstacle, peut au contraire donner lieu à un exercice d'imagination sur ce que pourrait être la suite du film, quel serait son prolongement, quel nouveau voyage Scott Carey pourrait être amené à accomplir. Ce prolongement du film pourrait également être mis en pratique à travers des films plus récents qui traitent de la même thématique du rapetissement. Avec par exemple, "Chérie, j'ai rétréci les gosses" (1989) ou plus récemment encore, avec une histoire de super-héros, "Ant Man" (2015). Qu'est-ce qui rend Ant Man plus fort alors qu'il est aussi petit que Scott Carey ? À notre époque moderne, quels sont les nouveaux risques et dangers encourus à se retrouver "miniaturisé" ?

2- "Le Voyage de Chihiro" de Hayao Miyazaki (2001)

Hayao Miyazaki est, avec Isao Takahata (Le Tombeau des lucioles, 1988), le cofondateur des célèbres studios Ghibli. Il explore souvent les mêmes thèmes, en lien avec l'enfance et la découverte de l'inconnu, la relation entre l'humain et la nature, ainsi que la tension entre écologie et technologie. Les protagonistes de ses films sont le plus souvent de jeunes filles déterminées et courageuses. Il est donc possible de travailler sur un corpus de plusieurs films (ou différents extraits) de l'œuvre de Miyazaki, en essayant de repérer avec les élèves les récurrences liées aux thèmes mentionnés précédemment. Et par exemple considérer, pour faire le lien avec un sujet de préoccupation contemporain, ce que Miyazaki nous raconte sur l'écologie et la nature, ses bienfaits, sa fragilité, le lien que nous entretenons avec elle.

"Le Voyage de Chihiro" adopte le point de vue d'une petite fille, ce qui représente une bonne porte d'entrée dans le film, en travaillant sur la première séquence (disponible sur Nanouk <https://nanouk-ec.com/films/le-voyage-de-chihiro>), celle de l'arrivée dans une nouvelle ville et de l'entrée dans le parc. Elle permet d'enclencher le dialogue sur plusieurs thématiques, comme celle des peurs enfantines, la relation entre parents et enfants, ou bien évidemment la découverte d'un monde inconnu (à la fois celui d'une nouvelle ville où emménager et l'univers du parc). Pour un film comme "Le voyage de Chihiro" qui s'appuie beaucoup sur un travail lié à l'onirisme et l'imaginaire, il peut être très prolifique d'aborder le film sous l'angle d'exercices d'imagination lancés par des interrogations. Quelles sont les personnages ou situations qui font peur à vos élèves (dans le film ou dans leur vie de tous les jours) ? Les décrire et expliquer pourquoi ? Y a-t-il des situations dans lesquelles ils ne comprennent pas le comportement de leurs parents ? Lesquelles et pourquoi ? Enfin, cette première séquence représente également une occasion, avant de voir le film en salles, d'imaginer ce qui va arriver à Chihiro par la suite.

Le point de vue de Chihiro permet également d'aborder, à travers elle, la question de la perception de soi. Lorsque Chihiro est en présence de ses parents, elle est mue par des humeurs et des peurs (peur du tunnel, peur de manger sans demander la permission) qui se dissipent au moment où elle se retrouve livrée à elle-même. À partir de ce moment-là, elle va devoir faire preuve de courage, d'initiative, de détermination, de solidarité. Cette découverte d'elle-même peut être réutilisable en classe sous la forme d'un tableau répertoriant les qualités dont elle fait preuve, les scènes où ces qualités semblent évidentes, tout en posant la question de la façon dont chacun aurait réagi en telle circonstance, ou aurait fait preuve de cette qualité dans son quotidien. Ce premier exercice permet d'amener progressivement l'idée que Chihiro, tout au long du film, va être amenée à passer d'un état d'innocence infantile à un âge de raison et de responsabilité. En utilisant le déroulant répertoriant chacune des séquences du film sur Nanouk, on peut ainsi repérer ce que le personnage apprend au fil des séquences, ou quels sont les événements qui la font grandir. Chihiro est un film qui se présente comme un récit d'apprentissage, et l'étudier dans sa chronologie en collant au point de vue du personnage principal et ce qu'il traverse fait totalement sens.

"Le Voyage de Chihiro" se déroule dans un Japon à la fois contemporain et fantasmagorique, et se trouve donc très imprégné de cette culture. Cela représente également un axe stimulant pour aborder le film, en relevant et étudiant les éléments qui appartiennent à la culture nipponne, afin peut-être d'envisager un travail plus large sur cette culture. On peut d'ailleurs noter des éléments typiquement nippons dans des champs très variés. Que ce soit au niveau du trait, typique d'une esthétique orientée "manga", l'architecture (maisons, ponts en bois), les signes religieux (sanctuaires shintoïstes), la présence d'êtres mythologiques comme le dragon, ou encore celle des idéogrammes, le monde étrange décrit par Miyazaki regorge de signes renvoyant à sa culture. Sur ce point, il peut d'ailleurs être intéressant d'envisager un travail comparatif entre "Le voyage de Chihiro" et "Alice au pays des merveilles" (version livre ou film), deux récits d'entrée dans un monde inconnu et potentiellement hostiles, mais qui ne renvoient pas du tout aux mêmes déterminations culturelles (l'heure du thé, la montre à gousset du lapin, le chapelier...).

3- "Edward aux mains d'argent" de Tim Burton (1990)

Lorsque Tim Burton réalise "Edward aux mains d'argent", il mêle des aspects autobiographiques à un travail débordant d'imagination. En effet, la banlieue où se déroule une grande partie du film est inspirée de son enfance à Burbank en Californie. L'architecture des pavillons, les pelouses bien tondues et les relations de proximité entre voisins (qui incluent entraide mais aussi commérages) émanent de cette période de sa vie, et sont mis en balance avec le domaine de l'imagination fertile du cinéaste, qui s'est développée au sein de cette ennuyeuse vie de banlieue. Ces deux mondes, grâce au personnage d'Edward, se rencontrent, mais resteront finalement inconnus et étrangers l'un à l'autre, comme une impossibilité pour Burton de réussir à concilier durablement ces deux univers.

Il faut d'ailleurs voir, dès les premières minutes du film, les écarts de représentation qui existent entre ces deux mondes. Le château est un lieu froid, lugubre, englué dans une alternance d'ombre et lumière qui rappelle les vieux films d'horreur en noir et blanc dont Burton était friand à l'adolescence. La banlieue est elle, au contraire, un lieu coloré et chaleureux, où les enfants jouent torse nu sur des pelouses bien vertes.



Une fois n'est pas coutume, il peut être intéressant d'amorcer une première prise de contact avec le film sous le prisme de son titre. Sous sa forme originale, le film s'intitule "Edward Scissorhands" (littéralement : "Edward aux mains de ciseaux"), alors que le distributeur français a choisi quelque chose de plus poétique avec "Edward aux mains d'argent". Qu'imagine-t-on en fonction des deux titres ? Qu'évoquent-ils de différent ? D'un côté, quelqu'un qui serait handicapé par ses mains, voire même un monstre, et de l'autre, quelqu'un qui saurait faire des choses extraordinaires avec ?

Le visionnage du film permettra alors de poursuivre une réflexion sur la monstruosité perçue comme une figure du handicap. Car Edward s'avère être un personnage assez inadapté à notre monde. Il éprouve des difficultés à transporter des objets sans les abîmer, et il manque de blesser quelqu'un lorsqu'il ne fait pas attention à ses mains. Pourtant, certaines péripéties montrent que c'est également le monde qui l'entoure qui n'a pas été pensé pour lui (l'épisode du matelas d'eau). Sur la base de cette réflexion, on peut imaginer engager une discussion avec les élèves sur la façon dont le handicap peut être vécu comme une impossibilité à trouver sa place dans le monde, ou comme une incapacité à penser nos sociétés autrement que pour ceux qui sont "dans la norme", en dénombrant les situations dans lesquelles Edward se retrouve en difficulté à cause de ses mains.

A l'inverse, on peut aussi engager une réflexion sur la façon dont sa différence fait de lui un être à part, et notamment un artiste (la coupe des cheveux et des poils d'animaux, la taille des buissons, les sculptures de glace). On se rend compte alors qu'il maîtrise un outil assez commun (les ciseaux) de manière totalement virtuose.

En ce sens, "Edward aux mains d'argent" est aussi une réflexion sur l'exclusion, et il sera important de révéler quel processus cette mise à l'écart du monde suivra. Car après avoir suscité la curiosité et l'admiration des habitants de cette banlieue, Edward se verra cruellement rejeté par eux. Une discussion pourra être engagée avec les élèves sur ce thème en analysant les réactions de chaque personnage face à la "créature". Mettre en lumière comment chacun révèle son vrai visage au fur et à mesure qu'avance l'histoire en utilisant le déroulant sur Nanouk, ou en sélectionnant une scène en particulier. Et ainsi dégager une sorte de morale du film : une leçon de tolérance sur le respect des différences.

Ce message final n'est pas sans rappeler à quel point le film est influencé par la logique et la structure du conte, auquel il fait référence tout au long de son récit. Il y a donc matière à travailler sur les thèmes et éléments des contes de fées réutilisés par Tim Burton. On entre tout d'abord dans le film avec le récit que la grand-mère narre à sa petite-fille, par une sorte d'"Il était une fois". Et chemin faisant, nous croiserons un château hanté perché sur une colline, un monstre (Edward), une bonne fée (Peg Boggs, la mère), des sorcières (le groupe de voisines), une princesse (Kim Boggs), etc. L'histoire d'amour entre Edward et Kim peut d'ailleurs également rappeler le thème de "La Belle et la Bête", ou d'autres contes...